

Mon cher Deberme
 merci de l'envoi de votre
 livre que je vais lire comme
 je lis tout ce que vous écrivez
 avec grand intérêt et avec
 grand plaisir.

Nous sommes tous les
 deux de ceux qui n'ont
 jamais eu peur du "Vae soli!"
 et vous êtes - vous - assez
 jeune pour prendre votre
 revanche de votre isolement
 actuel. C'est un moment
 que j'appelle de tous mes
 vœux et ma joie serait
 grande si je pouvais jamais

y. Tu pour quelque
chose.

Nous voici remis à l'état
à Paris ou nous sommes
cependant ne jamais revenir.

Nous serons bien contents de
vous y voir, quand vous
y reviendrez, vous aussi.

Vous voyez peut-être remarquer
que je n'écris plus rien
dans le Donkum Revue ?
cela tient à ce que je
suis en procès avec mes
gérants, M. Fourmier, lequel
soutient que c'est lui
qui a déposé le journal et
y a une vingtaine d'années,
en revendiquant aujourd'hui la
propriété.

La prétention ne peut
pas debout et le tribunal
de Montagne va, sans aucun
doute, faire admettre à cet
animal de se servir plus longtemps
de son titre.

Mais on ne peut pas lui interdire
de publier un autre journal
sous un autre titre.

Je vous recommande bien
instamment le jour où vous
recevrez ce nouveau journal
de le retourner à l'envoyeur
et surtout de ne payer aucun
quittance qui pourrait vous
être présentée. Abonnez au
Borbonien l'encreur, personne
n'a le droit de vous verser de l'argent
pour un autre journal.

J'ai vu hier vos beaux
parents et j'ai constaté
avec grande satisfaction des
facies plus que sympathiques
dont ils parlent de vous.

Mon embarras personnelle
de toute et moi, de tout votre
côté, en vous assurant tous les
deux de votre bien cordial attachement

Ouzon